

Si elle ne revenait pas!

de Louis Gavillet

FAV 5 IV 90

Voici quelques hivers déjà
Que la neige hésite, ma foi,
A épandre son manteau blanc
Sur nos paysages environnants.
Et je réalise alors brusquement
Que la neige me manque terriblement.
Soudain, avec crainte et effroi,
Je frissonne à la pensée qui me vient là:
Mon Dieu, si la neige ne revenait pas!
Qu'il faille se rendre à l'évidence
Que nous n'aurons plus jamais la chance
Un beau jour de la voir arriver,
Comme une amie qu'on attendait
Mais qui ne viendrait plus jamais,
Parce que les choses, comme les êtres,
Un jour, n'ont plus leur raison de vivre... ou
d'être!
Mon Dieu, est-ce possible que chez nous, là,
La neige ne revienne pas?
Je revois ces mille et folles images,
Dès que tombaient les premiers flocons blancs.
Y avait du rire et de la joie dans les visages,
Et moi, chaque fois, je redevenais un enfant.
Je n'étais pas le seul, assurément,
Car ma voisine, vieille et revêche,
Sortait de chez elle en chantonnant:
Il neige, il neige! Tout devient blanc,
De gros flocons velours de pêche!
Et, derrière elle, un petit enfant,
Tendant ses mains comme une offrande,
Et qui criait: Maman, maman! Tu vois maman?
J'ai plein les mains de flocons blancs!
Mon Dieu! Je ne reverrais plus ces images-là
Si la neige ne revenait pas!
Je me rappelle ces amoureux,
Leurs visages tournés vers le ciel,
Des flocons caressant leurs yeux,
Puis fondant dans leurs baisers de miel.
Et ils riaient en s'embrassant,
Les cheveux pleins de neige blanche

Leur tricotant un bonnet blanc
Qui leur allait comme un dimanche.
Si la neige ne revenait pas...
Plus jamais une forêt blanche,
Un poids de neige sur les branches,
Plus de congères dans les chemins creux,
D'éblouissements dans les yeux,
Quand le soleil, sur les critaux,
Collait des saphirs à ces joyaux.
Neige de Pâques, neige de printemps,
La dernière neige, assurément.
Sur les forsythias tout en fleurs,
La neige fond, la neige pleure.
Elle tombait en mille pattes
Pour tout emballer dans la ouate
Sentiers, ruisseaux-disparaissaient
Sous son soyeux et blanc duvet.
Les Montagnes avaient carte blanche
Pour nous faire craindre l'avalanche,
Mais, dans un jardin de banlieue,
Bonhomme-neige majestueux
Au nez carotte et chapeau mou,
Montait la garde devant l'iglou
Que des enfants aux doigts glacés
Poudraient comme un gâteau levé.
De la neige, il y en avait partout,
On la brassait jusqu'aux genoux
Et l'on se faisait des batailles,
Les boules partaient à la mitraille.
On rentrait le soir, tout «flappis»
La neige tombait sur notre lit
Car on en rêvait... toute la nuit,
Et, au matin, en écartant les rideaux,
Les flocons semblaient nous dire bonjour
En glissant le long des carreaux.
Si la neige ne revenait pas...
Mon Dieu... non! Ne nous faites pas ça!
La neige... mais oui, les enfants,
Elle reviendra... elle reviendra
Pour le bonheur des petits... et des grands!